Une expérience dans l'enseignement de l'histoire de la Shoah dans le secondaire

Rudy Rigaut

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/285>

DOI : 10.4000/tsafon.285

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 59-68

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Rudy Rigaut, « Une expérience dans l'enseignement de l'histoire de la Shoah dans le secondaire », *Tsafon* [En ligne], 73 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.285>

Une expérience dans l'enseignement de l'histoire de la Shoah dans le secondaire

Rudy Rigaut*

Comment enseigner dans le secondaire le processus de « destruction des Juifs d'Europe »¹ pendant la Seconde Guerre mondiale ? Rappelons, en premier lieu, que la question n'est pas récente, son évolution est constante et le sujet a fait l'objet de nombreuses réflexions et publications². Soulignons ensuite qu'il n'y a pas de réponse unique. La manière d'aborder ce point précis des programmes d'histoire de 3^{ème} et de 1^{ère}, ainsi que le temps qui lui est imparti varient beaucoup selon les enseignants³.

* Enseignant au collège du Moulin à Grande-Synthe (Nord, Réseau d'éducation prioritaire +), doctorant en histoire juive contemporaine (Artois), correspondant du Mémorial de la Shoah et chargé de cours sur le judaïsme à la faculté de théologie de l'université catholique de Lille.

Nous tenons particulièrement à remercier Christine Dalbert, inspectrice d'académie-inspectrice pédagogique régionale d'histoire-géographie (académie de Lille), dont la relecture et les conseils ont été précieux.

¹ Terminologie empruntée au titre de l'ouvrage de référence de Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988, 1 100 p. Considérant qu'il désigne l'ensemble du groupe dans toute sa diversité religieuse, culturelle, politique et ethnique, le substantif « Juif » est employé ici avec la majuscule.

² Lire notamment « Enseigner l'histoire de la Shoah. France 1950-2010 », *Revue d'histoire de la Shoah*, éd. Mémorial de la Shoah, n° 193, juillet/décembre 2010, 772 p. *Tsafon* a publié un dossier intitulé : « Enseigner et connaître la Shoah » dans le n° 9-10 de l'été-automne 1992, pp. 97-127, lire le contenu dans la présentation de ce dossier par Danielle Delmaire.

³ Il convient cependant de préciser que les commentaires des programmes demandent aux professeurs de respecter les grands équilibres entre toutes les questions à étudier en collège et donnent des indications horaires plus précises en lycée.

L'objectif ciblé ici est de mener une réflexion critique, à partir de ma propre expérience et de mes pratiques pédagogiques, sur l'enseignement de l'histoire de cet assassinat de masse singulier appelé, notamment en France, « Shoah »⁴. Le propos ne prétend pas ériger ces pratiques en modèle mais vise modestement à offrir une illustration du vaste champ des possibles en la matière.

L'enseignement de l'histoire du « génocide des Juifs »⁵ dans les programmes : enjeux et défis

Dans le cadre imposé par les programmes scolaires, appréhender l'histoire de l'événement « Shoah » dans toutes ses dimensions historiques n'est pas chose aisée. Tout d'abord, cet enseignement exige, de la part des professeurs mais aussi des élèves, une connaissance de l'histoire des Juifs et des fondements idéologiques de l'antisémitisme nazi⁶. Sans prétendre construire un récit continu, il est cependant essentiel de situer l'événement de manière diachronique (dans l'histoire longue de la présence juive et de l'antisémitisme en Europe) et synchronique (dans le contexte allemand et européen depuis la fin du XVIII^e siècle, dans la vision darwiniste et biologique de la société, dans l'hyperviolence de l'époque, dans la dimension d'anéantissement de la Seconde Guerre mondiale, dans le contexte militaire entre 1941 et 1945 etc.) pour tenter de répondre à l'inévitable question des élèves : « Pourquoi les Juifs ? ». L'enjeu pédagogique de cet enseignement est donc double : amener progressivement aux élèves les connaissances permettant de comprendre les mécanismes du processus génocidaire (comment en est-on arrivé là ?) et en quoi la « Shoah », de par sa nature, constitue une césure majeure, à la fois historique et anthropologique.

⁴ Différents termes, dont certains sont problématiques voire impropres, sont utilisés pour désigner l'événement. Parmi eux figurent les mots « Extermination », « Destruction », « Hurban », « Génocide » ou « Solution finale ». Utilisé par le *Yishouv* (population juive vivant en Palestine avant la naissance de l'État d'Israël) dès la Seconde Guerre mondiale, le mot hébreu « Shoah », que l'on peut traduire par catastrophe ou anéantissement, finit par progressivement s'imposer, d'abord en Israël puis dans certains pays étrangers dont la France, pour désigner et distinguer cet assassinat de masse. Sur les usages des mots pour qualifier et décrypter l'événement, lire Tal Bruttman et Christophe Tarricone, *Les 100 mots de la Shoah*, Paris, PUF, collection « Que sais-je ? », 2016, 125 p.

⁵ Terminologie employée dans les textes officiels.

⁶ Cf. Johann Chapoutot, « Le nazisme. Une idéologie en actes », *Documentation Photographique*, Paris, La Documentation française, n° 8085, 2012, 64 p.

Quelques remarques peuvent être formulées concernant les démarches et les contenus d'enseignement prévus dans les textes officiels. Inscrit aux programmes d'histoire de 3^{ème} et de 1^{ère} (filière générale), le sujet est traité lorsqu'on aborde la dimension d'« anéantissement » qui caractérise la Seconde Guerre mondiale. En Terminales L et ES, la construction de la mémoire de l'événement et le regard des historiens sur cette fabrique sont étudiés dans le cadre du premier thème de l'année intitulé « Le rapport des sociétés à leur passé »⁷.

En vigueur depuis la rentrée 2016, les contenus d'enseignement du nouveau programme d'histoire de 3^{ème} invitent à étudier notamment « les génocides des Juifs et des Tziganes ainsi que la persécution d'autres minorités »⁸. Préféré à celui de « Shoah » et justifié d'un point de vue juridique⁹, l'emploi du mot « génocide » au pluriel invite à établir une distinction entre les deux assassinats de masse. Dans les programmes du lycée¹⁰, le terme « génocide » y est employé au singulier. L'étude, abordée sous un angle plus anthropologique, s'inscrit dans une réflexion globale sur la guerre au XX^e siècle.

L'écriture des nouveaux programmes se voulant synthétique, la double dimension de ce « génocide » (singulière et universelle) n'est pas explicitement soulignée mais induite. Il appartient donc aux enseignants de la mettre en évidence. Sur le plan pédagogique, le mot « Shoah » peut ainsi être progressivement introduit de façon à en expliciter le sens et l'usage aux élèves.

Point important à souligner, les nouveaux programmes laissent le soin à chaque enseignant de travailler selon les démarches et les orientations historiographiques qu'il juge pertinentes. Le renforcement de la liberté pédagogique favorise la prise d'initiatives et la mise en place de projets.

Une dynamique de projet, une histoire incarnée

Il ne s'agit pas ici de réaliser l'inventaire de tous les projets menés sur ce sujet dans les différents établissements où j'ai exercé ma fonction

⁷ Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale (BOEN) spécial n° 8 du 13 octobre 2011.

⁸ Bulletin officiel (BO) spécial n° 11 du 26 novembre 2015.

⁹ Tal Bruttman et Christophe Tarricone, *Les 100 mots de la Shoah*, op. cit., pp.12-18.

¹⁰ BO spécial n° 9 du 30 septembre 2010 (séries L et ES) et BO n°8 du 21 février 2013 (série S).

de professeur depuis plus de treize ans mais plutôt d'illustrer la manière dont peut être abordé cet enseignement. La focale sera portée sur un projet pédagogique conduit au collège Anne Frank de Grande-Synthe (Nord) durant l'année 2009-2010 et ayant obtenu une distinction nationale¹¹. Basé sur l'analyse d'un témoignage contemporain des événements, le volet majeur de ce projet interrogeait les liens entre l'histoire et la mémoire de la « Shoah » à travers la figure devenue emblématique d'Anne Frank. Bien que portant son nom depuis sa création dans les années 1970, il n'y avait pas eu de travail d'ampleur sur ce sujet mené au sein de l'établissement.

Les enjeux pédagogiques du projet ont été multiples. Il s'agissait notamment de réfléchir sur la façon de s'approprier un témoignage en tant qu'objet d'étude historique, et d'appréhender cet enseignement par le biais d'une œuvre littéraire. L'un des objectifs essentiels a consisté aussi à faire prendre conscience aux élèves que les victimes de cet assassinat de masse sont des êtres incarnés, avec un nom, un visage, une histoire. Pour cela, de nombreux acteurs et partenaires ont été mobilisés tels que le Mémorial de la Shoah, un témoin : M. Jacques Saurel, l'association régionale de l'IHEDN¹² ou encore les sections locales de la LICRA¹³ et de l'UNC¹⁴. Différentes actions pluridisciplinaires ont été proposées aux élèves par des enseignants volontaires :

- étude du « génocide des Juifs » à partir d'extraits du *Journal d'Anne Frank* en histoire
- analyse des caractéristiques d'une œuvre autobiographique, en lettres, à partir d'extraits du *Journal*
- étude de l'itinéraire d'Anne Frank, en langue allemande
- réalisation d'un reportage à partir des photographies prises lors du voyage, en technologie
- étude des paroles et du contexte du titre « chanson pour Anna » de Daniel Guichard, en éducation musicale
- conception, réalisation et présentation par les élèves d'un projet autour de la notion d'enfermement, en arts plastiques

Menées au sein de la classe de 3^{ème} bilangue de l'établissement, ces actions ont, dans le cadre du cours d'histoire, invité les élèves à réfléchir

¹¹ En juin 2010, le collège Anne Frank de Grande-Synthe a reçu, au Sénat, le premier prix du concours national du CIDAN (Civisme, Défense, Armée, Nation).

¹² Institut des Hautes Études de Défense Nationale.

¹³ Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme.

¹⁴ L'Union Nationale des Combattants.

sur les mécanismes et les multiples aspects de cette politique de mise à mort des Juifs à l'échelle de cette jeune victime.

Au préalable, il a fallu sélectionner plusieurs passages du *Journal* qui soient à la fois explicites et accessibles à tous les élèves. Après avoir analysé son contenu, chaque extrait est situé dans son contexte historique à partir d'une carte représentant la situation militaire de l'Europe à cette date. Un premier passage a permis de retracer le parcours d'Anne et de sa famille jusqu'en juin 1942, date à laquelle l'adolescente commence la rédaction de son journal intime. Les extraits suivants évoquent les différentes étapes du processus de persécution : le recensement et les mesures antisémites, les rafles et la déportation vers les camps. Les circonstances de son arrestation et sa déportation vers les camps d'Auschwitz, puis de Bergen-Belsen ont été abordées lors d'une séance en salle informatique. La mise en perspective à l'échelle du continent européen est réalisée au moyen d'une carte représentant les camps et les centres de mise à mort. C'est dans ce cadre qu'est également évoqué le « génocide des Tziganes ». Une frise chronologique a été construite progressivement sur laquelle ont été associées la trajectoire d'Anne Frank et les grandes phases du conflit. Lors de ces séances, la représentation du passé construite autour de ce destin individuel a systématiquement abouti à une contextualisation et à une mise en perspective de l'assassinat des Juifs en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mené en amont, ce solide travail de reconstitution de son parcours et d'analyse de son témoignage a conduit les élèves à se rendre en février 2010 au musée juif de la déportation et de la résistance à Malines, à la maison Anne Frank à Amsterdam puis à Bergen-Belsen. Partageant le point de vue de l'historienne Annette Wieviorka qui, s'interrogeant sur la pertinence de la multiplication des voyages pédagogiques à Auschwitz, déclarait qu'« il n'y a rien à voir à Auschwitz-Birkenau si on ne sait pas ce qu'il y a à voir »¹⁵, la confrontation des élèves avec ces lieux ne pouvait s'envisager qu'à cette condition. La visite, ou le voyage, ne devait, en aucun cas, se substituer aux cours.

La reconstitution fidèle du parcours d'Anne Frank aurait nécessité la visite des camps de Westerbork et d'Auschwitz mais les contraintes matérielles, organisationnelles et budgétaires ont imposé de faire des choix. Néanmoins, la difficulté a pu être aisément contournée en approchant ces lieux dans le cadre de la classe. Organisé sur deux jours

¹⁵ Annette Wieviorka, *Auschwitz, 60 ans après*, Paris, Robert Laffont, 2005, p.17.

afin de réduire les coûts restant à la charge des familles, le voyage d'étude s'est déroulé en présence d'un rescapé du camp de Bergen-Belsen : M. Jacques Saurel¹⁶.

Au cours du déplacement surgit de nouveau l'épineuse question de l'articulation entre histoire et mémoire : comment gérer l'émotion suscitée par ce témoignage bouleversant, délivré sur les lieux du drame, et par l'évocation de l'assassinat d'une adolescente et de millions d'individus ? Être capable de dépasser cette émotion légitime pour penser l'événement est un exercice intellectuel difficile mais pourtant indispensable. Montrer aux élèves, en prenant soin de ne pas heurter leur sensibilité, que les enfants ont été aussi visés par cette politique est un moyen pédagogique efficace d'appréhender la notion de « génocide ».

Bien qu'étant son point central, le voyage n'a représenté qu'une étape de ce projet pédagogique. Après le déplacement, les élèves ont élaboré des outils de communication : gestion du site internet du projet, rédaction et diffusion d'articles, réalisation de diaporamas, présentation (orale, écrite et visuelle) afin de consolider leurs connaissances historiques et d'acquérir d'autres compétences. Ces outils ont ensuite été présentés lors d'une grande restitution, organisée dans les semaines suivantes au collège¹⁷ et ouverte au public, durant laquelle les élèves ont pu communiquer sur le sujet étudié, rendant ainsi leur savoir utile. Leur travail a été complété par les interventions de Jacques Saurel et d'Olivier Lalieu, historien et responsable des projets externes du Mémorial de la Shoah, dont le propos a porté sur la fabrique de la mémoire de la Shoah¹⁸.

Comme cela a déjà été souligné, il n'existe pas de modèle unique pour de telles démarches. Les disciplines impliquées, les lieux visités, la

¹⁶ Lire son témoignage dans Jacques Saurel, *De Drancy à Bergen-Belsen, souvenirs rassemblés d'un enfant déporté*, Paris, Le Manuscrit, 2008, 183 p.

¹⁷ La salle du collège Anne Frank de Grande-Synthe, où s'est déroulée cette restitution et dans laquelle Jacques Saurel a témoigné à de nombreuses reprises depuis 2010, a été rebaptisée en juin 2014 « salle Jacques Saurel » :

https://lenord.fr/jcms/prd1_227398/college-anne-frank-une-salle-porte-le-nom-de-jacques-saurel

¹⁸ Sur le sujet, lire François Azouvi, *Le Mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire*, Paris, Fayard, 2012, 477 p. ; Olivier Lalieu, *Histoire de la mémoire de la Shoah*, Saint-Cloud, éd. Soteca, 2015, 260 p. ; Simon Perego, « Les commémorations de la destruction des Juifs d'Europe au Mémorial du martyr juif inconnu du milieu des années cinquante à la fin des années soixante », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 193, juillet-décembre 2010, pp. 471-507 ; Annette Wieviorka, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992, réédition Hachette-Pluriel, 1995, 2002, 2013, 506 p.

production des élèves dépendent des orientations données au projet par l'équipe pédagogique. En revanche, sa réussite reste largement tributaire d'une préparation rigoureuse des enseignants puis des élèves¹⁹.

Rappelons enfin que, s'ils font partie intégrante de la pédagogie liée à ce sujet, l'intervention d'un témoin ou l'organisation de tels voyages ne présentent aucun caractère obligatoire. Aborder l'étude à partir d'un centre de mise à mort ou du parcours d'une victime permet aussi de partir du concret avec les élèves pour donner du sens à cet enseignement. En d'autres termes, il n'est pas impératif d'aller à Auschwitz pour comprendre la « Shoah » !

De nouvelles perspectives

L'expérience acquise au fil des années, les projets pédagogiques menés en partenariat avec le Mémorial de la Shoah et mes travaux de recherche²⁰ m'ont ouvert de nouvelles perspectives pédagogiques et professionnelles.

En complément de mes premiers pas de formateur sur ce sujet²¹, j'ai eu l'occasion d'accompagner le groupe participant au voyage d'étude à Auschwitz²² organisé du 29 février au 1^{er} mars 2016 par le Conseil régional, en partenariat avec le Mémorial de la Shoah et le rectorat de Lille²³. Cette onzième édition du voyage a permis à une centaine de lycéens de toute la région Nord/Pas-de-Calais, accompagnés de leurs professeurs, d'élus et d'encadrants du Mémorial de la Shoah dont moi-même, de bénéficier de ce temps de formation de deux jours. Répondant

¹⁹ Destiné aux professeurs de l'enseignement secondaire, le site internet <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/> présente les ressources disponibles et fournit des informations pratiques très utiles pour la mise en œuvre de cet enseignement.

²⁰ Préparation d'une thèse de doctorat d'histoire contemporaine à l'université d'Artois (Arras) intitulée : « Juifs » sur le littoral du Nord et du Pas-de-Calais de la fin du XVIII^e siècle à nos jours, sous la codirection de Michel-Pierre Chélini (univ. d'Artois) et Claire Zalc (CNRS-ENS) ; avec le soutien scientifique de Danielle Delmaire (univ. de Lille 3).

²¹ Interventions en mars 2015 lors de la journée de formation « Shoah et histoire des arts » organisée à la Coupole d'Helfaut (Saint-Omer, Pas-de-Calais) et en octobre 2015 au lycée Savary d'Arras lors de la journée de formation proposée aux professeurs participant au voyage.

²² Sur la place d'Auschwitz dans l'histoire de la « Shoah » et dans son enseignement, lire Tal Bruttman, « La centralité d'Auschwitz-Birkenau dans les représentations de la Shoah », *Les cahiers Irice*, 1/2011 (n°7), pp. 95-100 ; lire aussi les articles d'Alban Perrin (pp. 423-440) et de Iannis Roder (pp. 317-331) dans « Enseigner l'histoire de la Shoah. France 1950-2010 », *Revue d'Histoire de la Shoah*, op. cit. Sur l'histoire du camp, lire Tal Bruttman, *Auschwitz*, Paris, La Découverte, Repères, 2015, 128 p.

²³ L'actuelle région des Hauts-de-France compte deux académies : Lille et Amiens.

à l'appel lancé conjointement par les acteurs de ce partenariat, un dossier de candidature avait été constitué par les lycées afin de soumettre leur projet et de préparer le déplacement. Au total, sur les 60 dossiers envoyés, 21 ont été retenus pour participer au voyage²⁴. En aval, les groupes retenus se sont engagés à présenter un travail de restitution dans leur établissement respectif.

Le matin du premier jour, les participants ont visité, sous la conduite d'un guide polonais francophone, le camp d'Auschwitz I, aménagé partiellement en musée. L'après-midi était consacré à la découverte de l'ancien quartier juif de Cracovie (synagogues, cimetières). Le lendemain, un parcours a été réalisé sur l'ancien site du centre de mise à mort de Birkenau, lieu principal de l'assassinat des Juifs déportés de France et d'Europe occidentale. Privilégiant une approche chronologique²⁵, l'organisation du voyage ainsi pensée présente l'intérêt d'entrer par le lieu du camp initial afin d'évoquer la mémoire polonaise, de replacer le choix d'Himmler dans le contexte de l'époque et de montrer la singularité du complexe d'Auschwitz qui articule trois lieux particuliers : Auschwitz I, Birkenau et Monowitz-Auschwitz III²⁶. La visite de Kazimierz, l'ancien quartier juif de Cracovie, et de l'emplacement du ghetto vise plus spécifiquement à rendre compte du vide provoqué par le génocide et de l'ampleur du crime.

L'attention et la curiosité intellectuelle dont ont fait preuve les élèves durant le voyage ont confirmé la qualité du travail préparatoire et la solidité de la formation reçue. Visualiser les lieux du crime leur a permis de mieux appréhender ce qui constitue la singularité de cet assassinat de masse : l'emploi de méthodes industrielles visant à l'élimination systématique de tous les Juifs à l'échelle d'un continent.

Si les pratiques peuvent être très variées, l'enseignement de l'événement « Shoah » ne prend tout son sens qu'à partir du moment où il s'inscrit pleinement dans sa dimension historique. C'est dans cet esprit

²⁴ Information aimablement transmise par Christine Dalbert, inspectrice d'académie-inspectrice pédagogique régionale d'histoire-géographie (académie de Lille). Les élèves de Valérie Beaumont au lycée de Gondecourt (Nord) ont participé à ce voyage. Lire, dans ce dossier, l'intervention de Valérie Beaumont.

²⁵ Une autre approche pourrait consister à démarrer le voyage par la visite de Birkenau afin de plonger immédiatement la réflexion des élèves au cœur du processus génocidaire et d'insister sur le fait que l'immense majorité des Juifs déportés à Auschwitz, notamment depuis la France, ont été gazés dès leur arrivée.

²⁶ Sur l'histoire du camp, lire Tal Bruttman, *Auschwitz*, Paris, La Découverte, Repères, 2015, 128 p.

qu'il est pensé dans les programmes scolaires et c'est ainsi qu'il est actuellement dispensé par des professeurs de mieux en mieux formés sur le sujet.

En revanche, il convient d'être prudent sur ses « vertus » civiques et citoyennes. En effet, l'appréhension de l'événement sous l'angle strictement émotionnel ou mémoriel évite difficilement l'écueil de la décontextualisation qui nuit gravement à sa compréhension et peut avoir des effets contre-productifs désastreux chez les élèves (compassion et moralisme sans une véritable réflexion politique, sentiment de saturation, réactions de rejet etc.).

L'enjeu majeur de cet enseignement doit donc être plus modeste mais malgré tout ambitieux : permettre aux élèves d'appréhender, dans son contexte historique, ce qui fait de l'événement « Shoah » une césure majeure, à la fois de l'histoire des Juifs mais aussi de l'histoire universelle. Et atteindre cet objectif n'est déjà pas une mince affaire !

Jacques Saurel devant la plaque commémorant
l'assassinat d'Anne Frank et de sa sœur Margot, à Bergen-Belsen,
lors du voyage des élèves du collège Anne Frank de Grande-Synthe.

Un dépôt de gerbes de fleurs a solennisé la visite.

(photo Rudy Rigaut)

On peut regretter l'orthographe déficiente du patronyme d'Anne Frank,
sur le bouquet de fleurs

Façade actuelle de la Maison d'Anne Frank (Amsterdam)
(photo Danielle Delmaire)